

NCIALE

est un Bureau de Commissions  
fonctions consistent à  
valeurs liquides pour un  
actionnaires, lors de sa  
directeurs.

APORTE  
2e Vice-président  
M. S.-J.-B. ROLLAND

enseurs  
LU  
Québec  
Censeurs  
UDE

ES DE COMMERCE

mandez le GUIDE DE L'INVEN-  
t qui sera envoyé gratuit  
ON & MARION  
Université, Montréal,  
Quebec et Washington, D. C.



RAS LIMITÉE

RONS

amais

cherons tout à  
arriver. Agés  
d'Agriculture  
ici un choix de  
onnable.

NELL

ainte St-Charles,  
YARDS

ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ

Abonnement payable d'avance.

Canada—Reçu par poste de Québec... \$1.00  
Cité de Québec et pays étrangers... \$1.50  
Pour les Sociétaires de la Coopéra-  
tive Fédérée de Québec et de la  
Société des Jardiniers-Maratchers... 75c

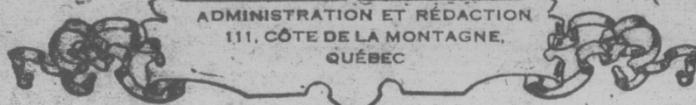
Tarif des annonces 15c. la ligne. Annonces  
diverses 25 mots, 50 sous par insertion,  
plus un sou par mot additionnel au-dessus  
de 25 mots, minimum, 50 sous.

Tout abonnement et annonces écrire au  
"Bulletin de la Ferme", Limitée, 111 Côte  
de la Montagne, (Século Maria) Québec.  
Case postale 123.—Tél. 2-4237.

# LE BULLETIN DE LA FERME

REVUE TECHNIQUE HEBDOMADAIRE

Consacrée au Service des Cultivateurs de Progrès



ADMINISTRATION ET RÉDACTION  
111, CÔTE DE LA MONTAGNE,  
QUÉBEC

ORGANE OFFICIEL DE LA COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC  
et de la Société des Jardiniers-Maratchers de la Province de Québec

RÉDACTION ET COLLABORATION

Cette revue est consacrée aux intérêts de  
la ferme et du foyer rural.

Elle est rédigée par un comité de techni-  
ciens et de praticiens agricoles, assistés  
de collaborateurs occasionnels et de corres-  
pondants de diverses institutions agricoles.  
Toute collaboration est sujette au contrôle  
du directeur.

La correspondance concernant la rédac-  
tion doit s'adresser au Directeur du "Bul-  
letin de la Ferme", Case postale 123,  
Québec.

Volume XVI—Henri Gagnon, Président

LE 8 MARS 1928

Frs. Fleury, Gérant—Numéro 10

Québec, 8 mars 1928.

## Aidons les jeunes

A entendre parler certaines gens, on dirait qu'un gouverne-  
ment c'est fait pour être critiqué. Ils ne trouvent rien de bon  
dans tout ce qu'il fait, et s'en prennent à lui de tout ce qui leur  
arrive. Ces gens-là croient dur comme fer que le gouvernement  
n'en fait jamais assez pour eux, et qu'un député c'est élu pour  
trouver des places lucratives à ses électeurs. "Les autres, ceux  
qui ont voté contre lui, qu'ils s'arrangent comme ils pourront,  
cela ne nous regarde pas", disent-ils.

A certains de ces criards, le gouvernement donnerait, tous  
les dimanches, des poulets rôtis, avec un pied de salade dans le  
bec, du poivre sous une aile et du sel sous l'autre, qu'ils le blâ-  
meraient quand même de ne pas avoir ajouté les patates et les  
carottes.

Tout le monde n'est pas comme ça, mais au risque d'en  
mécontenter plusieurs, nous dirons que chez nous il y en a trop  
de ces gens-là.

C'est un état d'esprit démoralisateur qu'il faut s'efforcer  
de faire disparaître.

Un gouvernement, ce n'est pas une vache à lait intarissable.  
A ses yeux l'intérêt public doit primer le vôtre, même si vous  
êtes marguillier.

Le gouvernement le meilleur, même le gouvernement  
Taschereau, puisque c'est celui-là que nous avons à Québec  
depuis pas mal longtemps, ne peut tout faire. Il ne peut, par  
exemple, faire pondre les coqs ni vèler les bœufs; il ne peut faire  
monter les prix de ce que vous avez à vendre et faire en même  
temps baisser les prix de ce que vous devez acheter; il ne peut  
rendre l'élevage payant si vous persistez à mal nourrir vos ani-  
maux; il ne peut faire pousser du blé ou de l'avoine dans des  
champs que vous laissez envahir par la marguerite, la moutarde,  
et les pissenlits. Avec la meilleure volonté du monde, il ne sau-  
rait non plus donner une bonne place, bien lucrative sans beau-  
coup d'ouvrage, à tous les grands garçons qui ont "fait des études".

Pour l'amour de Dieu, ayez donc un peu plus de fierté!  
Aidez-vous, travaillez, économisez, et puis comptez sur la divine  
Providence, qui ne fait jamais défaut aux hommes de bonne  
volonté. Laissez le gouvernement tranquille! S'il lui fallait  
prêter l'oreille à toutes les demandes qui lui sont faites, nous en  
verrions de belles, vraiment!

Quant à votre grand garçon, il ne manque pas de terres, et  
de bonnes terres, dans la Province. En lui aidant à s'établir,  
vous lui rendrez un plus grand service qu'en le faisant asseoir  
sur le plus beau des ronds-de-cuir.

Nos jeunes gens, dit-on, ne savent pas économiser, ils  
dépendent tout ce qu'ils gagnent et ne pensent pas à s'établir.

D'abord, les jeunes d'aujourd'hui ne sont pas pires que  
ceux d'autrefois. Les jeunes dépensent, dites-vous; mais, pardi!  
nous dépensions aussi dans notre temps, avec un peu plus de  
modération peut-être, sans doute parce que l'argent était  
plus rare et qu'il y avait moins d'occasions. La jeunesse, exu-  
bérante de vie et d'espérances, est toujours prodigue. Et il est  
bon qu'il en soit ainsi. Le prodigue a généralement bon cœur,  
il est généreux. L'avare a le cœur sec, il ne pense qu'à son sac.  
Il est affreux le spectacle qu'offre un jeune grippe-sous. Il ama-  
sera peut-être un gros magot, mais il fera rarement des heureux.

Il ne faudrait pas, par exemple, conclure de ce qui précède que  
nous er couraçons l'extravagance et excusons toutes les folies.  
Il y a de la marge entre gaspillage et mesquinerie. Une bonne  
règle, pour les jeunes comme pour les vieux, c'est de ne jamais  
dépasser les limites permises par les revenus d'un chacun, et  
même de rester un peu en deçà, aussi souvent qu'il y a moyen.

Au risque d'en scandaliser, nous dirons que c'est aux vieux  
à aider les jeunes, de leurs conseils d'abord, et puis ensuite de

## Un Cercle qui prospère

Si nous en jugeons par un compte rendu  
d'assemblée que nous avons sous les yeux,  
le Cercle des Jeunes Eleveurs de bétail  
Ayrshire du comté de Bellechasse est bien  
vivant et ses membres animés d'un zèle  
qui leur fait honneur.

Ce cercle, fondé le 28 décembre 1926,  
a déjà obtenu des résultats fort apprécia-  
bles.

Ainsi, M. Léopold Lacroix a vendu un  
veau de 3 mois, \$45; M. Jos. Pouliot, un  
taureau d'un an, \$90; M. Léopold Lacroix  
un veau mâle, \$50; M. P.-Emile Dumas,  
un veau mâle \$40; M. Isidore Morisset,  
un veau mâle, \$40.

Pour le présent les membres du club  
ne vendent pas de génisses, préférant les  
garder pour la reproduction. Quant à la  
qualité des vaches qu'ils possèdent, il  
suffit de dire que 80% seront cette année  
inscrites au Livre d'Or dans la classe des  
trois ans, et que trois d'entre elles sont  
actuellement à établir des records.

Onze vaches, dont 3 ont vêlé en septem-  
bre, ont donné jusqu'au 1er février un total  
de 77,991 livres de lait et 3,141 livres de  
gras. Leur production a rapporté \$1499.18.  
Dépenses, \$674.41. Profits nets: \$863.67.  
Quand la période de lactation sera termi-  
née, la moyenne de profit par vache sera  
d'environ \$94. C'est certainement un  
beau résultat; dont il convient de féliciter  
ces jeunes gens.

A l'assemblée générale qui a eu lieu ré-  
cemment, le président, M. Antonio Breton,  
a prononcé un joli discours, traitant des  
activités du Cercle et du travail accompli  
depuis sa fondation.

Le secrétaire, M. Léopold Lacroix, a  
donné un rapport détaillé qui a été fort  
apprécié.

Le député du comté au fédéral, M. Os-  
car Boulanger, qui porte un si vif intérêt  
à ce cercle, assistait à l'assemblée gé-  
nérale, ainsi que M. Stéphane Boily, M.  
Ulric Brown, M. Florian Champagne,  
MM. Potvin, Carignan, Côté etc. M. Boily  
s'est déclaré enchanté des résultats  
obtenus.

Après l'assemblée, il y eut goûter à  
l'hôtel Gagnon, à St-Michel.

Une réflexion nous vient à l'esprit en  
constatant ce que ces jeunes ont accompli:  
Pourquoi donc certaines gens persistent-ils



L'hon. M. Taschereau a eu 61 ans  
accomplis lundi dernier. Il est dans  
toute la vigueur d'un talent brillant,  
nourri par l'étude et le travail.

Le Bulletin de la Ferme fait des vœux  
ardents pour que se prolonge longtemps  
encore la carrière d'un homme d'Etat  
qui brillera sûrement au premier rang  
dans l'histoire de notre province et de  
notre race.

à crier que la culture et l'élevage, ça ne  
paye pas en Province de Québec, quand,  
au contraire, avec du travail et de la mé-  
thode on arrive facilement au succès.

Bravo, jeunes amis de Bellechasse, vous  
êtes dans la bonne voie. Nous applaudis-  
sons de tout cœur à vos succès.

leur argent, s'il le faut. Les jeunes, c'est l'avenir. Nous, les  
vieux, nous sommes déjà presque le passé. Pourquoi attendre  
d'être mort pour aider les garçons? Il serait peut-être alors trop  
tard. Dans tous les cas, nous n'aurions pas le plaisir de jouir de  
leurs succès. Faisons-leur bien comprendre que nulle part, pas  
même aux Etats, on ne ramasse l'argent à la pelle et qu'il n'y a  
pas en ce bas monde de métiers qui permettent de vivre large-  
ment sans grands efforts. Dites-leur bien qu'à tout prendre le  
travail de la terre est moins dur et paye mieux son homme que  
celui de bien des occupations dans les grandes villes.

Et puis, s'il le faut, mettez courageusement la main dans le  
bas de laine pour aider votre garçon à s'établir. S'il n'y a pas  
de place dans votre paroisse, il y en a dans la province. Et avec  
les primes de défrichement et autres, il y a cent à parier que  
dans quelques années votre fils pourra vous montrer des champs  
bien labourés et une belle nichée d'enfants.

Nous disions en commençant qu'il ne faut pas compter que le  
gouvernement va tout mâcher pour nous; mais, par exemple,  
quand il s'agit de colonisation, je sais qu'il aide substantielle-  
ment le colon sérieux. Abouchez-vous donc avec le départe-  
ment de colonisation ou un missionnaire colonisateur, et voyez  
ce qui en est. Si nous laissons des étrangers s'emparer de notre  
héritage, un jour, qui n'est peut-être pas aussi éloigné que nous le  
pensons, nous nous en mordrons les pouces.